

! En avant pour la révolution mondiale !

NK à la réunion publique du 9 Novembre 1956 (extraits)

lité que ceux accordés en fait à la Yougoslavie et tout récemment à la Pologne, pour ne pas parler de la Chine qui ne fut jamais un satellite de l'URSS, une politique de retrait des troupes.

Puis il y a eu un brusque virage dimanche dernier.

LE CRIME CONTRE LE PROLETARIAT HONGROIS

Quelles en sont les raisons?

Nous vivons dans une période où le mensonge est répandu plus que jamais.

La presse capitaliste a délibérément grossi des faits pour encourager et stimuler les forces de la contre-révolution en Hongrie, dans tous les pays de l'Est et en Europe Occidentale.

Mais « L'Humanité », suivant la politique du Kremlin, a pris à son compte toute cette optique de la presse capitaliste confondant les travailleurs opposés à la bureaucratie avec les éléments contre-révolutionnaires.

Dans l'article de Fetjo que vient de publier « France-Observateur », se trouvent rassemblés *non des arguments mais des faits* qui attestent à la fois la proportion entre le danger réactionnaire et la volonté des masses d'une véritable démocratisation. De ces faits, de ce que rapportent toutes les informations, des déclarations de Kadar lui-même qui appelle les ouvriers à cesser le combat, à reprendre le travail, les promesses qu'il fait aux travailleurs (la fin définitive du stalinisme, la fin de la police secrète, le départ des troupes soviétiques...), il apparaît sans contestation possible qu'il n'y avait pas une grave menace de restauration capitaliste, que ce sont les *grandes usines* qui se battent encore aujourd'hui, que l'intervention soviétique se fait contre l'ensemble de la population travaillante.

L'intervention du gouvernement soviétique, qui avait failli se produire en Pologne (où il n'y avait de danger contre-révolutionnaire que dans les colonnes de « L'Humanité »), a été faite en Hongrie parce que la suprématie du parti n'était plus possible et parce que la Hongrie voulait se retirer du pacte de Varsovie pour devenir un pays « neutre ».

L'intervention a été dictée par des considérations de grande puissance et des considérations de pouvoir bureaucratique sur les masses.

C'est un crime contre le mouvement des masses, le crime où le stalinisme y laissera son existence.

Je veux cependant ajouter quelques mots, en partant de l'hypothèse (erronée dans ce cas) d'un grand danger des forces contre-révolutionnaires et d'une carence des masses à défendre le régime. Dans un tel cas, l'intervention soviétique telle qu'elle fut faite est condamnable.

Depuis quand peut-on IMPOSER le socialisme aux masses travailleuses?

Les marxistes ont toujours soutenu que seule l'action — l'action révolutionnaire des masses — pouvait renverser le capitalisme.

Les réformistes à la Bernstein avaient prétendu dès le début du siècle qu'il y avait des voies nouvelles, celles du parlementarisme bourgeois. Khrouchchev, Thorez et autres les avaient redécouvertes.

Mais maintenant, voici des voies encore plus nouvelles; on imposerait le socialisme aux ouvriers et aux paysans *avec des tanks!*

Supposons enfin — pour envisager toutes les hypothèses — que la guerre civile menaçait d'éclater en Hongrie et que les forces prolétariennes se trouvaient dans des difficultés. Même dans ce cas, des troupes soviétiques qui ne furent pas appelées par les communistes hongrois ne se justifiaient pas. Dans ce cas tout ouvrier aurait compris que les tanks soviétiques bloquent la frontière autrichienne pour empêcher l'aide impérialiste et que l'URSS donne ouvertement des armes et du ravitaillement aux travailleurs hongrois. Quant à l'appui ouvrier international — en raison de l'hostilité existante entre la population et l'armée soviétique en conséquence des années passées, — l'appui ouvrier, on l'aurait aisément obtenu par un appel aux *brigades de volontaires*, en premier lieu dans des pays comme la Pologne ou la Yougoslavie, dégagés de la marque stalinienne.

Tout, tout dans ce qui a été la politique stalinienne en Hongrie, a été un coup porté à la cause du communisme, infiniment plus grave que les po-

sitions stratégiques militaires conservées par les armées soviétiques.

Ceux qui ont porté les plus grands coups à la révolution prolétarienne en Hongrie, ce sont ces directions de P.C. qui ont soutenu l'action du Kremlin.

LA COMPLICITÉ DE L'ÉQUIPE THOREZ

Cela est plus particulièrement vrai ici en France.

Dans son dernier rapport, Fajon a été contraint de défendre « L'Humanité » contre les critiques de militants chaque jour plus nombreux. Son rôle, a-t-il dit, n'est pas de tout publier mais de publier *les faits vérifiés et importants*. Par exemple, en 1948 que Tito était un fasciste. Par exemple que Poznan a été l'œuvre de provocateurs. Par exemple que Marty était un policier depuis 1919!

Ce rapport de Fajon expose avec une clarté aveuglante le cas de la direction du PCF.

Depuis la mort de Staline et surtout depuis le 20^e Congrès du PC soviétique, elle n'a pas changé d'un pouce sur l'essentiel, sur tout ce qu'elle a appris à l'école de Staline.

Elle a calomnié les Polonais et les travailleurs hongrois, comme hier elle calomniait les Yougoslaves.

Elle dénonce le rapport de Gomulka, précisément parce qu'il contient une sévère condamnation du régime de Staline et de la politique suivie et qu'il ne veut pas se borner à des platitudes vides sur le « culte de la personnalité ». Nous aurions certes des points à discuter dans ce rapport, mais celui-ci est d'une toute autre nature que tous les rapports de dirigeants communistes jusqu'à ce jour. On peut y discuter des arguments, des conceptions; ce ne sont pas des mensonges, des malhonnêtetés à dénoncer. *Il légitime la grève et même l'émeute de Poznan*. Il dénonce la politique de la direction Bierut-Berman-Rokossowski. Il ose toucher au saint des saints, le Kremlin. On comprend que la direction du PCF ne veut pas donner de la publicité à ce rapport, car c'est aussi un réquisitoire contre elle.

La direction du PCF calomnie également les militants de son propre parti qui étouffent dans ce régime, aussi bien ceux qui, avant le congrès du Havre, étaient des opposants ou des critiques, et ceux qui, espérant encore qu'à ce congrès il y aurait quelque chose de nouveau, ont été déçus par les mêmes manifestations théâtrales, le long monologue de Thorez suivi de quelques petits numéros.

Elle calomnie les intellectuels qui, comme ailleurs dans le mouvement communiste, sont aujourd'hui en flèche dans la lutte pour un cours nouveau.

Nous voici à la crise finale de la direction stalinienne. Et cela pose des tâches immenses, grandioses, à la dimension des événements que nous vivons.

UN PRELABLE: ELIMINER LA DIRECTION THOREZ

Le PCF c'est le principal parti ouvrier en France, le parti qui recueille plus de 5 millions de voix ouvrières. Au Parlement, la bourgeoisie le traite avec mépris, parce qu'elle sait qu'il est actuellement impuissant à mobiliser les masses. Ce sont les fascistes qui se livrent à des agressions de locaux, et la riposte ouvrière est insuffisante, parce que la classe ouvrière ne fait pas sienne l'attitude de la direction du PCF contre les travailleurs polonais et hongrois. Dans le PS il y a de fortes oppositions à la politique de Guy Mollet, mais elles non plus ne se tournent pas vers le PCF. Après les derniers événements de Hongrie, la direction Thorez est définitivement discréditée. On ne sait même plus jusqu'où elle roulera. Elle vient de désavouer Ramette, ex-membre du B.P. censuré par l'Assemblée Nationale, en ne mentionnant même pas ce fait dans « L'Humanité » de ce matin.

Nous sommes parvenus à un *préalable* en ce qui concerne l'action des masses en France et plus particulièrement en ce qui concerne le front unique, absolument indispensable.

Ce préalable, c'est un changement de la direction communiste dans ce pays.

La méfiance grandit là où il n'y a pas déjà de l'hostilité contre cette direction, parce que cette direction s'en tient aux pires méthodes du passé.

On vient de voir en Pologne et en Hongrie: les masses rejettent avec violence tout ce qui a été associé à Staline. Elles le feront partout. Elles le feront ici comme ailleurs.

Il y a à présent dans le PCF une montée oppositionnelle extraordinaire. Des groupes d'opposants se forment partout, commencent à prendre connaissance de leur existence réciproque. Cela est vrai à Paris et cela est vrai

en prov. ce. Cela est vrai chez les intellectuels et cela devient vrai chez les ouvriers.

L'OPPOSITION DOIT S'ORGANISER: ELLE VAINCRA

Nous Esons aux camarades du PCF, *il faut vous organiser* parce que, dans une telle crise, c'est l'organisation de quelques centaines d'hommes qui exprime la conscience du grand nombre et lui ouvre la voie.

Dans le bouillonnement actuel se construit un nouveau parti révolutionnaire qui, selon les circonstances, s'appellera ou non PCF, ce n'est pas l'essentiel. Ce qui importe, c'est de mener cette lutte avec énergie et vite.

Une fraction doit s'organiser pour engager le combat contre une direction associée aux crimes stalinien contre la classe ouvrière. *Son mot d'ordre, A bas la direction stalinienne. Vive le Parti Communiste!* ralliera tous ceux qui comprennent qu'il faut sortir du borbier.

La situation mondiale est grave? Oui, mais elle est loin d'être désespérée. Au contraire, elle peut et doit être retournée rapidement.

Chasser Thorez et donner vie à un nouveau parti communiste, c'est — on peut l'affirmer sans craindre de se tromper — stimuler les militants socialistes à chasser de chez eux les Guy Mollet, Pineau, Lacoste et à faire un nouveau parti socialiste.

A la place de deux directions bureaucratiques opposées pour des raisons différentes aux intérêts de la classe ouvrière, il y aura deux partis inspirant des espoirs aux masses, les appelant au front unique, à une action commune pour un gouvernement de front unique qui arrêtera la guerre, jugera les fauteurs de guerre et les traîtres au socialisme, expropriera les trusts, et commencera la construction d'une société socialiste.

Ce n'est pas de l'utopie, c'est le véritable réalisme révolutionnaire que de comprendre qu'il suffit du courage et de l'audace de pensée et d'action d'une avant-garde révolutionnaire pour donner le coup de grâce non seulement au stalinisme et au réformisme social-démocrate, mais au capitalisme en Europe Occidentale et pour assurer une marche en avant irrésistible du socialisme.

EN AVANT POUR LA REVOLUTION MONDIALE

Notre mouvement, la IV^e Internationale, et ses sections dans une trentaine de pays, aborde la période actuelle avec une confiance et une certitude illimitée dans la victoire. Nous avons bataillé pendant 30 ans dans des conditions que n'a connues aucune tendance du mouvement ouvrier dans l'histoire de celui-ci. A côté de la répression bourgeoise, qui peut être très brutale mais qui est toujours stimulante, il y avait la répression non seulement de la bureaucratie mais d'une partie de la classe ouvrière manœuvrée par elle. C'est dans ces conditions extrêmement difficiles, sans une large base de masses, et par suite soumis à des déchirements nombreux, que nous avons maintenu et enrichi le capital du bolchevisme, de l'Internationale communiste. C'est grâce à cette action que maintenant nombre de militants communistes peuvent se réorienter rapidement et voir une issue à la situation. Non seulement notre programme, mais aussi notre organisation est aujourd'hui pleinement justifiée par la marche des événements.

Maintenant sonne l'heure de notre fusion avec de larges couches de militants communistes. Aux militants communistes que nous rencontrons chaque jour plus nombreux, nous disons: il n'y a pas d'appareil qui puisse remplacer la pensée révolutionnaire. La force, que notre mouvement est fier d'avoir montrée au cours de ces 30 années, elle lui venait de sa fidélité au marxisme révolutionnaire, au tranchant de sa pensée, au mordant de son action, que nous avons appris auprès des grands maîtres du marxisme, de la révolution prolétarienne, Marx, Engels, Lénine, Trotsky.

Aujourd'hui, c'est ensemble que nous devons mener cette lutte, avec la même audace de pensée et d'action, plus que jamais exigée par les événements.

Au 39^e anniversaire de la Révolution d'Octobre, première victoire de la Révolution mondiale, il ne s'agit pas seulement de débarrasser le mouvement ouvrier de ceux qui l'ont grugé en usurpant le drapeau d'Octobre, il s'agit d'assurer la victoire de la révolution mondiale!

Au 39 anniversaire d'Octobre, le stalinisme est moribond.

En avant pour la IV^e Internationale! Vive la Révolution mondiale!